

LES JUMEAUX

Il y a bien longtemps, un souverain décréta pour pallier à la pauvreté de la région, que chaque famille ne pourrait comporter qu'un seul enfant, menaçant de mort les contrevenants.

Melielle était enceinte et se réjouissait de tout son cœur de la venue de son enfant, tandis que son mari Delven avait travaillé particulièrement dur pour pouvoir assurer la subsistance du nouveau-né. Ils lui avaient même déjà choisi un nom: Alisée s'il s'agissait d'une fille et Aragon s'il s'agissait d'un garçon.

Car Melielle faisait des rêves étranges et ces deux noms ne lui étaient pas inconnus. Toutes les nuits elle se voyait perdue au milieu d'une immense prairie, épuisée. Puis un grand loup et une brebis immaculée s'approchaient d'elle, la regardaient de leurs grands yeux tristes. La brebis tenait ce discours: "Aragon, si nous ne la secourrons pas, elle mourra; l'hiver est rude et même la nature ne lui sera d'aucun secours: il n'y a plus aucun champignon à cueillir, les bêtes se terrent. Tue-moi et donne-lui ma chair et mon sang." Le loup lui répondait: "Mon Alisée, je t'aime tant, jamais je ne pourrai te faire de mal." Ils se regardaient ensuite

tous deux longuement, tristement et Melielle s'éveillait alors avec le sentiment d'être rassasiée. Elle n'avait pas besoin de poursuivre son rêve, elle savait...et elle avait décidé d'honorer ses esprits gardiens en donnant à son enfant le nom de l'un d'eux.

Le jour tant attendu de la délivrance arriva et Melielle mit au monde deux magnifiques jumeaux: un garçon et une fille. La joie laissa vite place au désespoir car Melielle savait qu'elle allait devoir choisir entre Aragon et Alisée. Les jours passaient et ni Melielle ni Delven ne parvenaient à accomplir la chose terrible.

Malheureusement le bruit s'était rapidement répandu, de la sage-femme qui avait assisté à la naissance au charpentier son mari au forgeron son ami et ainsi de suite. Le percepteur vint au village au début de l'été accompagné de quelques soldats, et une langue un peu trop bien pendue l'avertit des deux naissances. Le percepteur n'était pas un mauvais homme, mais il ne pouvait faire semblant de n'avoir rien entendu et alla donc trouver Delven et Melielle, leur octroyant un délai. Les pleurs des parents ne parvinrent pas à fléchir sa détermination et il promit de revenir deux semaines plus tard. Comme s'ils comprenaient leur cruel destin, les deux enfants semblaient plongés dans une

profonde mélancolie. Ils ne gazouillaient plus, se regardaient seulement longuement, tristement.

Une nuit Melielle crut entendre des voix venant de la chambre de ses enfants, deux voix qu'elle connaissait bien et à son grand étonnement elle put contempler par l'entrebâillement de la porte ses deux enfants reprenant le discours de la brebis et du loup. Aragon serrait Alisée dans ses petits bras potelés tout en s'exprimant d'une voix étrangement adulte: "Mon Alisée, je t'aime tant, jamais je ne pourrai te faire de mal." Melielle se pinça, se frotta les yeux et se décida à entrer. Un spectacle de désolation l'attendait: Alisée baignait dans son sang et Aragon pleurait à côté d'elle. La jeune femme poussa des hurlements, tenta de ranimer son enfant, mais rien n'y fit. Comme dans son rêve, Alisée s'était sacrifiée.

Les années passèrent et Aragon grandit. Il parlait, marchait comme tous les enfants de son âge mais parfois au cours de ses insomnies Melielle croyait l'entendre converser dans sa chambre d'une étrange voix d'adulte. Elle lui avait bien demandé avec qui il s'entretenait la nuit mais elle ne pouvait admettre sa réponse; en effet il prétendait parler à sa sœur.

Melielle s'étonnait qu'il pût se souvenir d'elle alors que depuis son décès, intervenu alors qu'Aragon était encore tout bébé, ils n'avaient jamais reparlé d'Alisée. Plus tard elle osa lui demander à quoi ressemblait sa sœur et ses yeux s'emplirent de larmes alors qu'Aragon la lui décrivait: "Elle est si blanche et douce avec de grands yeux tristes. Nous nous ressemblons beaucoup, tu sais maman." Le temps passait et Aragon consacrait de plus en plus de temps à ses ballades dans les environs.

Une rumeur étrange courait sur une brebis blanche d'une incroyable beauté et qui ne pouvait être capturée, aussi le seigneur du lieu voulut-il l'inscrire à son tableau de chasse. Le jour dit, la campagne s'emplit des éclats de voix des rabatteurs, des jappements de chiens, du bruit des sabots et au coucher du soleil ils aperçurent enfin la brebis. La chasse s'éternisait, l'excitation laissant peu à peu la place à l'épuisement quand le seigneur se retrouva enfin en face de l'animal traqué. La brebis restait immobile, le regardant de ses grands yeux tristes, et il leva le bras pour l'achever. A ce moment, un grand loup apparut au détour d'un fourré, qui se précipita sur le chasseur. Ses hommes arrivèrent à temps pour le sauver et tuèrent le loup, mais la brebis leur avait échappé.

Alors qu' ils se réjouissaient de leur trophée, ils découvrirent avec stupeur le corps d' un jeune homme blessé de toutes parts et qui souriait dans la mort, à la place du cadavre du loup. Melielle avait perdu son deuxième enfant, mais elle ne sombra pas dans le désespoir comme on aurait pu s' y attendre; elle passait des jours entiers dans les prairies et les bois où elle prétendait retrouver ses enfants.

Des années plus tard, la femme du seigneur (qui avait perdu son premier enfant par le fait de la maladie), tomba à nouveau enceinte. On disait partout dans le pays qu' elle appellerait son enfant Alisée s' il s' agissait d' une fille et Aragon s' il s' agissait d' un garçon...

Quelques jours après l' accouchement, un décret fut promulgué déclarant que toute famille ne pourrait comporter qu' un seul enfant, sauf s' il s' agissait de jumeaux.